Introduction

Anne-Yvonne Julien

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccs/899>

DOI : 10.4000/ccs.899

ISSN : 2558-782X

Éditeur :

Presses universitaires de Rennes, Association des lecteurs de Claude Simon

Édition imprimée

Date de publication : 31 mai 2014

Pagination : 71-73

ISBN : 9782753533387

ISSN : 1774-9425

Référence électronique

Anne-Yvonne Julien, « Introduction », *Cahiers Claude Simon* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 22 septembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ccs/899> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccs.899>

Lire ou relire *Les Géorgiques*, c'est presque nécessairement être ébranlé, subjugué, laminé par l'ampleur de la composition romanesque et de la polyphonie qu'elle fait entendre : ordres de L. S. M. criés à travers une Europe ravagée par les guerres à répétition, rumeur des assemblées révolutionnaires, bruit du trot des chevaux ferrés « à glace » dans l'hiver de la drôle de guerre, voix exténuée d'O. s'élevant du chaos barcelonais, ou encore échos des pas de la « vieille domestique claudicante » à travers la demeure familiale... Il est logique, dès lors, d'essayer de s'interroger sur les facteurs d'unification d'un tel ensemble. Ceci a été l'objet d'un premier volet de dossier critique¹ consacré au roman de 1981.

Cette fois, le principe retenu sera autre : il s'agira de s'attacher à un détail du texte, séquence ou simple vocable, à partir duquel un trajet de lecture pourra se mettre en place. Il y a chez Simon un regardeur toujours en éveil d'œuvres plastiques pour qui le fragment de composition visuellement isolé peut donner accès à un essentiel de l'œuvre, un sens imprévu qui n'en éclaire pas moins le projet global de l'artiste. Et l'écrivain prête à son tour ce regard électif au lecteur en l'obligeant à buter sur certains fragments textuels, une métaphore singulière ou un simple mot que le contexte ne semblait pas impliquer. Les deux premiers articles ici recueillis tireront parti de cet arrêt sur détail. Mais Simon aime aussi à déborder hors du cadre : des branches rejoignent d'autres branches, des rameaux se confondent avec d'autres rameaux, des « folioles ovales » se dupliquent. Le troisième article activera le mécanisme intratextuel.

La description du dessin à la mine de plomb sur laquelle s'ouvre *Les Géorgiques*, et qui intervient avant que ne se déploient les cinq grands chapitres du roman a déjà suscité de nombreux commentaires. Ceux-ci, en traitant le fragment liminaire comme prologue, préambule ou mise en abyme insistent néanmoins le plus souvent sur le fait que cette description peut être considérée comme un modèle du récit à venir. Martine Créac'h estime qu'une autre lecture peut en être proposée, prenant d'avantage en compte la facture du dessin ici évoqué, dont l'évaluation implicite est quelque peu dépréciative : l'accent est porté sur le caractère excessivement

1. Voir le Dossier critique *Les Géorgiques* I, n° 8 des *Cahiers Claude Simon*, dir. A.-Y. Julien, PUP, 2013, p. 67-99.

académique d'une esquisse néo-classique, les conventions de représentation auxquelles elle est censée obéir, la perspective intellectualiste et idéalisante qui la régit. Lorsqu'il valorise l'art du dessinateur qui sous-tend celui du peintre – chez Dürer comme chez Dubuffet – Simon met en lumière le refus des hiérarchies imposées, l'égalisation des règnes, la beauté des matières que seul peut restituer le trait exact. Dès lors, n'est-ce pas plutôt un contre-modèle du récit à venir qui se trouve déposé au seuil du texte, l'avertissement que rien désormais ne pourra être énoncé « en fonction d'un code d'écriture admis d'avance » ? (U. Paris 8)

Il est des écritures sensibles aux ressources sémantiques d'une méprise lexicale ou syntaxique. Marie-Christine Mourier voit dans l'adjectif qualificatif « catégorique », appliqué contre toute attente (deuxième chapitre du roman) à un paysage neigeux et figé, l'une de ces méprises concertées qui invitent à la vigilance herméneutique. Elle examine les très rares occurrences du qualificatif dans ce texte ou d'autres romans de Simon et y décèle un constat porté par la voix narrative – et auctoriale – en lien avec le « basculement » dans la réalité cataclysmique de la guerre : la certitude acquise que la rencontre avec la « face cachée des choses » colore à tout jamais la mémoire de celui qui y a été exposé, affectant par contagion des pans de souvenirs *a priori* moins sombres. Elle note que le peuple des gitans, par le truchement du même mot, est lui aussi associé à un tel indicible, à une sorte d'envers de la civilisation, aux parages fantasmés de la confusion originelle. Comme si le mot finissait par désigner ce qui est hors catégorie, à la semblance du Réel dans son acception lacanienne, qui exige pour être approché le détour par une langue tâtonnante. (U. Lille 2)

Le titre *Les Géorgiques* s'est si aisément glissé parmi les autres titres du romancier, qu'on en oublierait presque qu'il s'agit d'un audacieux réemploi et que l'option de la reprise titulaire se dessinait presque déjà pour le roman de 1969, *La Bataille de Pharsale*. Comment ne pas s'interroger sur une telle présence des lettres latines en filigrane de l'œuvre et ne pas tenter de cerner en quoi *Les Géorgiques* s'insère, sur ce plan, dans un dispositif qui fait sens ? Processus d'autant plus étonnant que, sous le régime de la fiction, l'auteur accorde un père philologue à son double Georges et que celui-ci sait humilier son géniteur avec l'arme de la parodie en lui démontrant la faillite profonde des humanités par temps de désastre (*La Route des Flandres*). Mais *Histoire* et *la Bataille de Pharsale* viennent corriger une axiologie dont l'apparence seule était sommaire. La latinité « se remplit », au sens phénoménologique du verbe, d'une potentialité signifiante autrement complexe. Simon fait retour aux choses latines en montrant que le sujet-corps s'investit pleinement dans le rapport aux livres, à la sphère culturelle, que le latin peut dire le climat d'une enfance revisitée par une mémoire diversement endeillée tout comme l'éner-

gie d'une sexualité en éveil (*Histoire*) ; le choc guerrier frontal et meurtrier comme la violence coïtale ou l'angoisse intolérable du jaloux (*La Bataille de Pharsale*) ; le cycle infini des destructions comme la régénération pastorale (*Les Géorgiques*). Encore faut-il accepter de se confier au pouvoir des mots latins, et même à la vertu de leur usure. (Anne-Yvonne Julien, U. Poitiers).

A.-Y. J.